

# Études littéraires africaines

## Éthiopiennes

Elara Bertho



Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033177ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033177ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Bertho, E. (2015). Review of [Éthiopiennes]. *Études littéraires africaines*, (39), 246–247. <https://doi.org/10.7202/1033177ar>

travail de l'artiste, contraint de naviguer entre structures étatiques (essentiellement de formation) et coopérations étrangères qui lui donnent accès à la mobilité (migrations d'étude et résidences d'artistes à l'étranger). Partant du constat d'un déséquilibre entre les moyens qui sont alloués par l'État et ceux qui sont offerts par les partenaires du Nord (coopérations bilatérales, plateformes financées par des fondations privées, associations), bon nombre d'artistes recourent, depuis longtemps, à leurs propres capacités à impulser des dynamiques locales, en aménageant des espaces et en favorisant, par divers moyens, le partage de savoirs et de compétences entre pairs. Chaque texte renvoie en écho à un autre du numéro, tant les collaborations entre artistes sont monnaie courante à Kinshasa plus que n'importe où ailleurs dans la République. Ainsi, parmi les initiatives locales les plus fréquemment citées, se trouve la création de collectifs d'artistes qui témoignent, à Kinshasa, d'une assise grandissante dans le paysage urbain et d'un effet de pollinisation très inspirant pour d'autres régions, comme l'Est de la RDC.

La création littéraire n'est pas en reste dans ce panorama ; rien de bien surprenant pour David Van Reybrouck qui, s'appuyant sur son expérience d'animation d'ateliers d'écriture au Tarmac des auteurs, parle de « poésie en acte » pour qualifier l'inventivité langagière des Kinois face à leur environnement (p. 27). Il est intéressant de constater à quel point la littérature – représentée, dans la rubrique « Écrire », par quelques plumes congolaises de la diaspora (Marie-Louise Bibish Mumbu, Antoine Vumilia) ainsi que par des écrivains consacrés localement (Vincent Lombume Kalimasi) – innerve le travail de création de bien des artistes, de Faustin Linyekula (dont on apprend qu'il doit la réflexion originelle de son travail aux poètes de la Négritude et le nom de son espace, Studios Kabako, au personnage d'une pièce de Bernard Dadié) à Freddy Tsimba dont le dialogue avec Vincent Lombume Kalimasi nourrit le processus de création.

■ Maëline LE LAY

### ÉTHIOPIQUES

La nouvelle livraison d'*Éthiopiennes* (n°90 : *Penser et représenter l'ethnie, la région, la nation*, 1<sup>er</sup> sem. 2013, 276 p.) consacre un dossier à la représentation « de l'ethnie, de la région, de la nation », en rassemblant des contributions de chercheurs de l'université Félix Houphouët-Boigny, de Côte d'Ivoire. Sont ainsi réunies des études

diverses sur le zouglou, qui ouvre le dossier (par Marie-Clémence Adom), des analyses ponctuelles d'œuvres littéraires (sur *La Bible et le fusil* de Maurice Bandaman, par Adama Samaké ; sur la représentation de l'émigré chez Fatou Diome, par Denis Assane Diouf), voire des textes sans réel rapport avec le thème (« Dieu » chez Jean-Marc Ela, par David K. N'Goran). La cohérence d'ensemble est d'autant moins visible que les définitions théoriques restent faibles dans de nombreux articles : *Wikipédia* est cité comme unique source concernant la nation (p. 25), des affirmations péremptoires servent de conclusion au débat sur la nationalisme (« la transculturalité [du zouglou] fonde l'Ivoirité, vraie », p. 19) ou à propos de la culture « jeune » (« un peu comme si, s'étant aperçus du vide culturel inhérent à leur identité, ceux-ci cherchaient à se donner une antiquité civilisationnelle », p. 7). Signalons, en clôture, la courte note de lecture de Lilyan Kesteloot dédiée au contestataire Elie-Charles Moreau, pour son ouvrage *Les Promesses aussi meurent d'abus* (Dakar : Éditions le Nègre international, 2012).

■ Elara BERTHO

#### NOUVELLES ÉTUDES FRANCOPHONES

La Revue du Conseil International d'Études francophones a fait paraître en 2014 (vol. 29) deux livraisons de variés (appelés « articles plurithématiques »). Le n°1 (printemps 2014) s'ouvre sur une allocution de Nicole Brossard (Prix du CIEF 2014) à propos de « La volatilité des sens ». Concernant la littérature africaine, on relèvera un groupe de trois études consacrées aux œuvres de Nina Bouraoui, de Leïla Sebbar et de la moins connue Lina Moulay : les auteurs féminins liés, d'une manière ou d'une autre, au Maghreb intéressent de toute évidence la critique contemporaine. Madagascar se retrouve dans une analyse de Magali Compan : « Poétique de la souffrance dans *Rêves sous le linceul* et *Nour, 1947*, de Jean-Luc Raharimanana ». Quant à l'ensemble subsaharien, il est concerné par un article de Kodjo Adabra à propos de la revue « *Peuples noirs, peuples africains* à la croisée idéologique avec Fanon et Achebe », mais aussi par une confrontation entre *Une vie de crabe* de Tanella Boni et *Le Royaume aveugle* de Véronique Tadjou, œuvres placées sous le signe de l'hybridité par Viviana Gbadoua U.B. À noter aussi : une étude du « statut du mariage dans la poésie orale camerounaise » par Noël Ledoux F.J.